

La Maison des derniers souvenirs

Autor(en): **Bernier, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 43

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

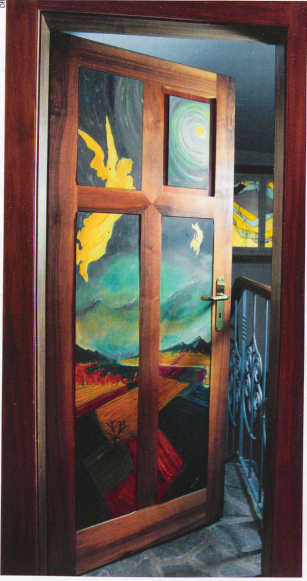
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

La Maison des derniers souvenirs

Près de 2000 patients en fin de vie y ont trouvé soulagement, accompagnement et
Un livre émouvant raconte vingt années d'existence à Rive-Neuve, établissement

tendresse.
de soins palliatifs alors ancré à Villeneuve (VD).



L'établissement de soins palliatifs Rive-Neuve, alors sis à Villeneuve, s'est ouvert à l'initiative de Paul et Danielle Beck en 1988. Quelque 2000 personnes ont pu y vivre une fin de vie digne, entourées de professionnels ou de bénévoles choisis pour leurs compétences, mais aussi pour leur sensibilité et leur empathie.

C'était en 1988. Paul et Danielle Beck, qui ne sont pas encore mariés à l'époque, décident d'unir leurs forces pour créer un lieu particulier mettant à la disposition des patients des lits de soins palliatifs. Paul, infirmier en radiothérapie au CHUV, se battait depuis dix ans déjà pour l'existence d'une telle offre en milieu hospitalier, sans réel succès. Cette fois, le projet est différent: le couple rêve d'un

endroit tenu par des professionnels de la santé, mais qui ne se trouverait pas à l'hôpital. Une grande maison chaleureuse capable d'accueillir les personnes en fin de vie dans les meilleures conditions possible, que ce soit au niveau des soins, mais aussi de la qualité humaine. Quelques mois plus tard naissait Rive-Neuve, à Villeneuve (VD).

Durant vingt ans, le couple a consacré son existence à accompagner les hôtes de la Maison pour



leur dernier voyage. Ils se sont entourés d'une équipe de personnes choisies pour leurs compétences, leur empathie, leur sensibilité. Professionnelles ou bénévoles, toutes ont en commun un engagement exceptionnel.

Aujourd'hui, Paul et Danielle Beck ont pris leur retraite et l'établissement a déménagé à Blonay (VD). Mais l'esprit qui y a régné durant ses deux premières décennies se retrouve dans un livre de

témoignages, *La vie à se partager*,* dans lequel s'exprime une partie de celles et ceux qui ont participé à l'aventure.

Martine Bernier

**La vie à se partager, Rive-Neuve, une maison pour vivre et pour mourir*, Danielle Beck et beaucoup d'autres, Editions Ouverture.

«Il y a eu là-bas des trésors d'amour...»

Danielle Beck, cofondatrice et codirectrice de Rive-Neuve: «Paul et moi avons su très vite que nous nous étions rencontrés pour faire aboutir ce projet. Je n'avais aucun rapport avec le milieu hospitalier. Je n'ai jamais imaginé ce lieu comme un hôpital, mais bien comme une maison. A l'époque, beaucoup étaient contre. Parler de la mort et des soins palliatifs était tabou, impossible. Après beaucoup d'efforts et de péripéties, et la création d'une fondation nous permettant d'avancer, nous avons fini par trouver la demeure idéale. Au début, nous devions travailler sur trois étages, sans ascenseur. Ce n'est qu'après l'arrivée des premiers patients que nous avons pu nous offrir ce matériel, puis les lavabos dans les chambres et

d'autres aménagements. L'équipe a vite ressenti un attachement très fort pour la maison. Nous la voulions belle, accueillante. Le fait de ne pas travailler dans un hôpital appelait la polyvalence, la convivialité.

»Nous pouvions accueillir quatorze patients. Les soins palliatifs ne sont pas seulement des soins de fin de vie. Ils englobent tout ce que l'on peut mettre en œuvre pour soutenir les personnes atteintes de graves maladies. Vingt-cinq pour cent des patients retournaient à domicile tout en sachant qu'ils seraient reçus prioritairement, en cas de besoin.

»Par la force des choses, il y avait beaucoup de passage. La durée moyenne d'un séjour était d'environ vingt jours. Trois à

quatre patients mouraient chaque semaine. Nous avons dû devenir les champions du deuil accéléré, nous n'avions pas d'autre choix. Si, au fil du temps, nous étions mieux préparés, aucun de nous n'a jamais pris l'habitude de les voir mourir. Nous nous attachions à chacun d'eux et chaque départ était un deuil. Par bonheur, nous avions le Père Jacques Tessier, un prêtre orthodoxe très lié à l'au-delà, qui nous a beaucoup aidés. Nous l'appelions notre femme de ménage du Ciel! Une messe pour les défunts, en français, était donnée une fois par mois. Nous chantions pour eux, égrenions leurs noms. Nous les accompagnions sur leur chemin de cette façon...

»Rive-Neuve a été une maison de croissance pour tous, nous

«Je me sentais bien dans mon rôle... d'ange»

Jacqueline Weltman-Aron, veilleuse: «J'ai fait partie des toutes premières personnes engagées à Rive-Neuve. Auparavant, j'avais travaillé comme aide-infirmière dans un EMS, puis dans une maison de convalescence. Dans un premier temps, Paul Beck m'a expliqué qu'il avait besoin de moi comme veilleuse de nuit, puis que je pourrais intégrer l'équipe de jour dès qu'il aurait embauché tout son personnel. Quand ça a été le moment de passer en équipe de jour, j'ai refusé. J'aimais le travail de nuit. La mort ne m'a jamais effrayée. Les personnes qui y achevaient leur vie partaient dans des draps blancs, au propre. Elles n'étaient jamais seules, de jour comme de nuit. Nous arrivions au moindre coup de sonnette... et même sans être appelés! J'avais de la compassion pour ceux qui partaient. Surtout lorsqu'il s'agissait de jeunes parents...

»J'ai adoré travailler dans cette structure qui n'était pas un hôpital. J'y étais très attachée. Lorsque j'arrivais avec ma collègue pour prendre la garde de nuit, Paul était encore là. Il nous faisait faire le tour des chambres, nous faisons connaissance avec les nouveaux arrivés. Et Paul me présentait à eux



Wolodja Jentsch

en disant: "Voilà votre Ange de la nuit..." Avec cette phrase, je me sentais bien dans mon rôle...»

compris. Nous avons tous évolué dans notre façon de devenir de plus en plus respectueux et de moins en moins intervenants. J'ai acquis la certitude que la mort est un long processus à vivre. Mon espoir, c'est que nous continuons notre croissance vers la plénitude de l'autre côté.

»Le livre que nous avons écrit tous ensemble, j'en ai eu l'idée un jour en cueillant des fraises des bois. J'ai senti qu'il fallait sauver la mémoire de Rive-Neuve Villeneuve, déplacée à Blonay en 2012, parce qu'elle ne répondait plus aux normes. Il fallait parler de tous ces êtres magnifiques qui y avaient séjourné. Il y a eu là-bas des trésors d'amour, d'enthousiasme, de désintéressement, de rires...»



Wolledja Jentsch

«J'ai autant reçu que j'ai pu apporter»

Rita Bonvin-Dussex, bénévole devenue infirmière: «Je suis arrivée à Rive-Neuve en 1994, comme bénévole. A l'époque, j'avais 28 ans, j'étais photographe, et j'étais intéressée par l'accompagnement en fin de vie. Le quotidien s'y déroulait de manière très différente de ce que j'avais imaginé, avec l'image de tenir la main. L'engagement bénévole était lié au service hôtelier, à l'accueil. Tout le monde faisait partie de l'équipe, il n'y avait pas les accompagnants d'un côté, et les autres plus loin. Nous étions tous impliqués de la même manière. La base principale de cet échange, c'est l'authenticité. Face à la mort, les masques tombent, nous partageons d'humain à humain. J'ai autant reçu que j'ai pu apporter, vraiment.

»Bien sûr, il est difficile de voir partir les personnes avec lesquelles on a créé une relation. Mais nous savions que le lien était provi-

soire, que nous les rencontrons parce qu'ils étaient malades. Je faisais tout ce qu'il y avait à faire, je donnais au maximum. Avec chacun, nous vivions une histoire unique. J'ai travaillé deux ans comme bénévole. Peu à peu, j'ai également pris des photos, avec le consentement de chacun, qui ont été utilisées pour présenter la Maison et les soins palliatifs. Puis j'ai fait le choix de devenir infirmière. J'ai effectué à Rive-Neuve le stage permettant d'intégrer l'école d'infirmières, et c'est là que j'ai vraiment pris conscience du nombre de décès... Ça ne m'a pas découragée, au contraire. Après avoir eu mon diplôme et avoir rencontré mon mari, je suis retournée en Valais. A présent, je travaille aux soins palliatifs de Martigny. Rive-Neuve à Villeneuve était un endroit "extra-ordinaire".

»Ce lieu a été porté par Paul et Danielle Beck qui lui ont transmis



Wolledja Jentsch

leurs valeurs, leur spiritualité. Sur mon chemin, ce lieu a été capital. C'est là que j'ai eu envie de faire ce que je fais aujourd'hui.»